

ANDRÉ-MARIE

ET

JEAN-JACQUES AMPÈRE

À

ANDRÉ-MARIE AMPÈRE

ET

JEAN-JACQUES AMPÈRE

CORRESPONDANCE  
ET SOUVENIRS (DE 1805 A 1864)

*Recueillis par Madame H. C.*

TOME SECOND

~~~~~  
QUATRIÈME ÉDITION



PARIS

J. HETZEL ET C<sup>ie</sup>, ÉDITEURS

18, RUE JACOB, 18

—  
*Tous droits de traduction et de reproduction réservés.*

À

## ANDRÉ-MARIE

ET

JEAN-JACQUES AMPÈRE

---

En revenant en France, après une absence de seize mois, Jean-Jacques n'hésitera plus sur le choix de sa carrière. A l'amant passionné va succéder un ami dont l'affection ressemblera bien vite au dévouement du meilleur des fils. Cette affection gardera, jusqu'au dernier jour, une expression admirative et tendre; le poète saura trouver encore des accents qui rappelleront les émotions disparues, mais c'est à la mémoire du passé que son imagination les empruntera.

La réalité dans l'avenir avait été prédite par Jean-Jacques lui-même quand il disait à M<sup>me</sup> Récamier, au début de sa courageuse entreprise : « Après ce temps d'épreuve et de travail austère, j'irai vers vous, la tête débarrassée de fantômes, le cœur plein d'un attache-

ment auquel vous croyez. Quoi qu'il arrive alors, les deux personnes dont ma vie ne pourra jamais se séparer, c'est mon père et vous. »

Quelques mois après son retour d'Allemagne, le voyageur compose une nouvelle, où lui-même se met en scène sous le nom de Christian. A des souvenirs teuto-niques et scandinaves, il mêle les exaltations de sa jeunesse et cherche à caractériser la susceptibilité nerveuse et malade dont son âme a souffert. Quand apparaît dans ce récit M<sup>lle</sup> Brigitte Hudson, son héroïne, il est facile de reconnaître cette touchante Clémentine, qu'une mort imprévue vient d'arracher à son fiancé et dont André-Marie avait été amoureux pour son fils.

Trente ans plus tard Jean-Jacques a donné place à cette nouvelle dans un volume non publié, où il a rassemblé ses impressions d'Italie. Ce volume a pour titre *Christian ou l'Année romaine*; c'est lui qui continue à être Christian.

Jaloux de poursuivre son but et d'aller étudier sur les lieux, l'histoire des littératures et des peuples, pendant l'automne de 1828, il s'installe tout seul, en Normandie, près de Cherbourg, sur les bords de la mer, dans le vieux château de Bretteville. « Je viens de faire, écrit-il, une longue tournée, cherchant les traces de mes bons amis, j'ai eu le bonheur d'en découvrir beaucoup, et me suis même assuré de l'existence d'une petite Scandinavie à l'extrémité la plus septentrionale de la basse

Normandie, cette pointe de terre était séparée du reste par un retranchement qui traverse tout l'isthme et qui porte le nom de la Hogue, c'est-à-dire *enceinte* en danois; là, j'ai reconnu des tombes, surtout des autels de pierre exactement pareils à ceux qu'on rencontre à chaque pas aux environs de Copenhague et en Norwège; chez les paysans, j'ai saisi des ressemblances avec les superstitions populaires du nord; dans le patois normand des mots suédois et danois. Me voilà en mesure de terminer mon chapitre de la Scandinavie en France; les ruines, l'architecture gothique, l'archéologie, les analogies qui existent entre les arts et la poésies des différents âges; tout cela me ravit. » Mais il faut retourner à Paris solliciter la place de maître de conférence.

Vers cette époque, une bronchite chronique, entretenue par les fatigues de deux cours, menace très-sérieusement la santé d'André-Marie; un hiver dans le Midi lui est impérieusement ordonné. Son fils, malgré des obligations de carrière qui le réclament ailleurs, veut absolument l'accompagner à Hyères. Des embarras d'argent compliquent les ennuis de ce triste départ.

André-Marie, depuis qu'il est malade, s'est moins que jamais rendu compte de sa situation financière; il faut à tout prix lui éviter les préoccupations de ce genre; mais les ressources de Jean-Jacques sont si modestes, que toutes combinaisons matérielles et confortables deviennent difficiles. La voiture publique n'est plus pos-